



## HISTOIRE Du Congo à la Guyane

# Au joyeux temps des colonies...

Des anciennes Guyanes au bassin du Congo, deux romans graphiques éclairent une certaine histoire de la colonisation. Faite de sang et de larmes.

**ILS AVAIENT** trouvé que c'était une façon originale de fêter le 14 juillet. De tromper peut-être aussi l'ennui dans ce coin perdu du Congo, au nord de Bangui, alors contrôlé par la France – l'actuelle Centrafrique. En 1904, deux administrateurs coloniaux font exploser, à l'aide d'un bâton

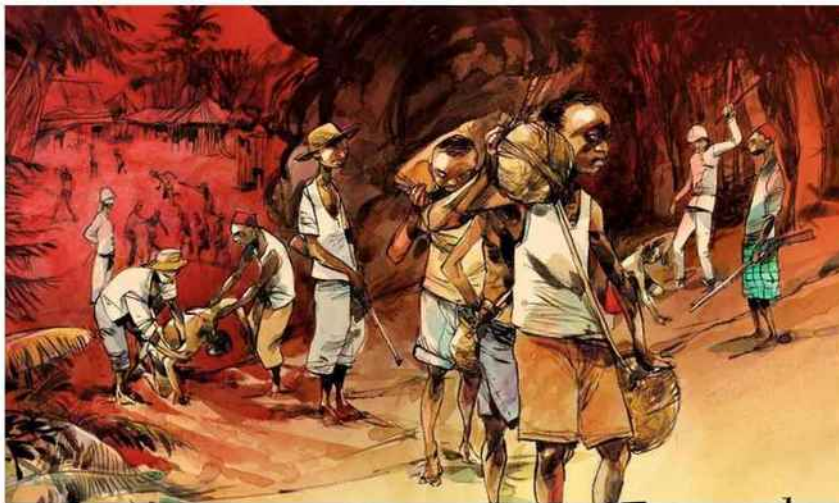
de dynamite enfoncé dans l'anus, un Congolais qui avait maille à partir avec la justice. Sans être sensible à l'extrême au sort des Africains, livrés à la cupidité des compagnies concessionnaires nées dans le sillage de l'expansion coloniale en Afrique, l'opinion publique française se scandalisa du procédé. D'autant qu'au même moment, le roi des Belges, Léopold II était montré du doigt par la communauté internationale pour les massacres perpétrés au Congo belge. La France, terre des Droits de l'Homme

allait-elle être entachée de la même manière ? Le ministère des colonies décida d'envoyer une mission enquêter sur la situation en Afrique noire. La direction fut confiée à une figure à la morale incontestable : Savorgnan de Brazza. Il en résultera un rapport tellement accablant qu'il ne fut jamais rendu public et que l'explorateur, décédé sur le chemin du retour, ne pourra défendre. Historienne spécialiste de l'Afrique, Catherine Coquery-Vidrovitch, a exhumé ce texte. Il pointait la rapacité des compagnies

concessionnaires qui avaient établi, avec la complicité des autorités locales, un véritable servage, imposant le paiement de l'impôt par le travail. De ce rapport, Vincent Bailly (scénario) et Tristan Thil (dessin) ont fait un impressionnant roman graphique : *Congo. Le Rapport Brazza* (éd. Futuropolis). Auquel fait écho *Nengue* (éd. Steinkis), album qui évoque « l'histoire oubliée des esclaves des Guyanes ». Stéphane Blanco (scénario) et Samuel Figuière y (dessin) suivent les traces de Jules Crevaux, ce Mosel-

lan qui en 1877 explora des terres guyanaises encore inconnues. Il atteindra le territoire des Bonis, ces anciens esclaves noirs qui avaient fui dans la forêt les plantations néerlandaises au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils luttèrent longtemps contre les colons hollandais dans une guerre d'une cruauté insensée. Quant à Crevaux, il mourra quelques années après son exploration de la Guyane, sur les rives du Rio Pilcomayo (Argentine), assassiné (et mangé) par les indiens Tobas. ■

SERGE HARTMANN



De gauche à droite: planche et dessin extraits de *Congo. Le Rapport Brazza*; Jules Crevaux, explorateur de la Guyane et mort, tué par les Tobas, en Argentine. (D.R.)